

**Extraits,
*L'Éden à l'aube***

Ce qui va arriver
c'est comme un fleur
un dé tombé
côté fleur
Le hasard :
ainsi vont vos cruautés (p. 312)

Dans ce roman sur l'amour de deux jeunes hommes à Jérusalem, le narrateur raconte comment ils évoluent dans un espace marqué par des tensions. Il nous présente une vision assez onirique de la vieille ville à travers le regard d'Isaac, l'un des deux héros...

Et *ce qu'il veut*, c'est rester dans les ruelles de la vieille ville. Étrange locution que « vieille ville » pour dire la ville du dedans, par rapport à la nouvelle ville, celle du dehors. Pour dire la ville à nous, froncée, froissée, impossible, par rapport à l'autre, ouverte et dépliée, à eux. C'est un monde constitué avec ses propres règles, ses paramètres, ses cartographies secrètes. Il y a des quartiers et des régions, des clans, des empires, des alliés et des ennemis, des allégeances et des pactes, et des fiefs, et des covenants, et des trahisons et des perfidies, et des trésors cachés, des ruelles couleur d'or et des escaliers qui mènent au ciel. Il y a des recoins inconcevables, des commissures inconnues, replis, sinuosités, tréfonds. Il y a des gens de toutes les tailles et des fenêtres de toutes les formes et des lanternes de toutes les couleurs, jaunes et rouges et vertes et violettes. Parfois, il y a des arbres bleus ou roses, parfois des anges, qui, en route pour une course céleste éminente, se sont arrêtés au pied d'un mur quelques instants pour roupiller ; parfois des chiens, qui sont des jinns, viennent vous parler et parfois ce sont des oiseaux, les jinniat, qui chantent leur joli latin et parfois c'est seulement une sainte joufflue

qui lévite parmi les citronniers. Il y a des touffes d'herbes qui poussent dans les fissures des murs et du sol. Il y a des piscines vides, antiques comme le temps, mais où le souvenir de l'eau persiste. (.) Il y a mille langues et mille races et mille planètes à la fois, il y a le monde entier encombré. (.) Il y a de l'or partout, Jérusalem d'or faux, de nacre vraie, et les parfumeurs et les joailliers et les vendeurs d'étoffes enturbannées et placides qui ressemblent à des sorciers assis a milieu de leurs marchandises. Et tant de murs éventrés en confettis et bibelots, bigarres et barioles, et tout cela est baigné d'ombre, de lumière ; tout cela, opalin ; jaspé. Tout labyrinthe. (p. 49-51)

L'Éden à l'aube, © Éditions Elyzad, 2024, 328 p.

*** **